

Marfa Girl
de Larry Clark

three days in Rome

Avec l'arrivée à sa tête de Marco Müller, ancien directeur de la Mostra de Venise, le **Festival de Rome** a repris des couleurs.

Tout est politique, en Italie plus qu'ailleurs. Fondé en 2006 par son maire de gauche (Walter Veltroni) pour concurrencer la Mostra de Venise en créant un véritable marché du film, le Festival international du film de Rome, ville depuis passée à droite, était très vite devenu une fête du cinéma de province. Mais l'arrivée de Marco Müller (ex de Venise) à sa tête paraissait de bon augure. La presse transalpine accueillit pourtant sa nomination par une campagne violemment défavorable. La gauche lui reprochait de pactiser avec la municipalité de droite ; la droite, avant même de les avoir vus, de défendre des films trop élitistes, trop auteuristes.

En trois jours, impossible de voir tous les films, mais on peut quand même se faire une idée du niveau général des sélections. Et il faut bien dire qu'il est bon. Le véritable événement fut le nouveau **Larry Clark**, *Marfa Girl*, qui se vit remettre à juste titre la récompense suprême, le prix Marc-Aurèle d'or, par le président du jury, l'Américain Jeff Nichols. Larry Clark a par ailleurs décidé de ne diffuser son film qu'en VOD – et sur son site seulement (larryclark.com). On espère évidemment qu'il sera un jour possible de le voir au moins en DVD. *Marfa Girl* se déroule dans un trou paumé du Texas où vit une vaste communauté d'artistes bohèmes. Adolescents magnifiques, jeunes femmes et jeunes hommes, adultes plus mûrs : tout

le monde va s'envoyer en l'air un peu avec tout le monde. Et même si un flic psychopathe vient brouiller l'harmonie du tableau, l'histoire est globalement d'une extrême tendresse. Larry Clark filme l'amour comme personne et *Marfa Girl* vous poursuit longtemps après que vous l'avez vu.

Il y eut aussi, en invité surprise, *Du Zhan*, un bon vieux **Johnnie To** des familles, film noir et d'action d'un redoutable pessimisme. Côté "vétérans", **Walter Hill**, venu recevoir une récompense pour l'ensemble de son œuvre, projetait en avant-première un polar délirant et kitschounet interprété par Sylvester Stallone, *Bullet to the Head...*

La France était dignement représentée par **Jacques Doillon** (*Un enfant de toi*) et **Valérie Donzelli** (*Main dans la main*). Dans la section XXI, le grand documentariste israélien Avi Mograbi présentait *Dans un jardin je suis entré*. Enfin, notre chouchoute : la jeune **Stephanie Argerich** venue montrer son premier film, *Bloody Daughter*, un documentaire peu banal sur sa mère argentine Martha, l'une des plus grandes pianistes classiques. Une réussite artistique et intime totale, loin de tous les docucul hagiographiques, qui nous parle d'héritage, des mystères insondables de la famille (Stephanie a une foulditude de demi-frères et sœurs), de la parenté et des frontières floues entre les cultures, les langues et les genres.

Cette première année romaine pour Marco Müller ? Une réussite, qui prouve une fois de plus qu'un festival n'existe pas sans la présence d'une personnalité forte ayant une ligne artistique à la fois marquée et ouverte à tous les genres de cinéma. **Jean-Baptiste Morain**

Larry Clark a décidé de ne diffuser son film qu'en VOD, et sur son site seulement

7^e Festival international du film de Rome compte rendu